Document generated on 04/28/2024 11:25 a.m.

Séquences
La revue de cinéma

SÉQUENCES LA REVUE DE CINÉMA

Robert Bresson nous parle de son nouveau film
Le Procès de Jeanne d'Arc

Robert Bresson

Number 29, April 1962

URI: https://id.erudit.org/iderudit/52010ac

See table of contents

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)
1923-5100 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Bresson, R. (1962). Robert Bresson nous parle de son nouveau film : Le Procès de Jeanne d'Arc. *Séquences*, (29), 34–34.

Tous droits réservés © La revue Séquences Inc., 1962

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Robert Bresson nous parle de son nouveau film

LE PROCÈS DE JEANNE D'ARC

Le 2 mars dernier, à Paris, Robert Bresson, pour la première fois, parlait de son dernier film qu'il vient de terminer : LE PROCÈS DE JEANNE D'ARC. Un de nos collaborateurs, M. Léo Bonneville, présent à l'entretien, nous en fournit le compte-rendu suivant :

Le sujet

Avant de tourner *Le Procès de Jeanne d'Arc,* j'ai commencé par lire plusieurs livres consacrés à la vie et au procès de Jeanne d'Arc. Trois choses m'ont particulièrement frappé.

D'abord, l'*insolence* de Jeanne, c'est-à-dire la façon assurée et peut-être désinvolte de répondre à ses juges. On peut expliquer cette attitude par le *niveau* où se situait Jeanne durant son procès. Jeanne d'Arc donne l'impression de se tenir à l'étage supérieur d'une maison dont le premier est consacré aux choses terrestre ou matérielles et le second aux choses spirituelles ou surnaturelles. Par ses réponses pleine d'acuité, Jeanne ne pensait nullement irriter ses juges.

J'ai aussi noté que toute vie grandiose se termine par un échec terrestre. Le succès est alors dans un autre monde. Le drame atroce de Jeanne fut de voir lever en elle le *doute* : doute sur elle-même, doute sur ses voix, doute sur sa mission, doute sur sa destinée. Et ce doute fut atroce.

Enfin, j'ai remarqué que, dès son jeune âge, Jeanne d'Arc a accès à un monde mystérieux. Pourtant rien de spécial ne la préparait à entrer ainsi de plein-pied dans le *surnaturel.* Aussi est-ce la *peur* qui se manifeste la première fois que ses voix se révèlent à elle. Cela ne l'empêche pas de toujours faire preuve de loyauté et de sincérité. Et chez elle toute parole aboutit à un acte.

La réalisation

Encore une fois, j'ai choisi une personne, une jeune fille, qui avait une *ressemblance morale* avec le rôle qu'elle devait tenir à l'écran. Ensuite, je l'ai retournée à sa vie journalière.

Le film n'est rien de plus que le Procès de Jeanne d'Arc. Cependant, le sujet est déjà assez vaste. Avoir voulu tout inclure dans le film aurait conduit à une séance de plusieurs heures. Aussi m'a-t-il fallu condenser.

J'ai cherché un grand dépouillement car, il me semble, que la puissance dramatique n'a pas besoin d'arrangement. Le dialogue est très sobre et doit toujours avoir quelque chose de particulier. Car au cinéma toute parole se comprime avec l'image pour donner un *tout explosif.* Le texte des dialogues provient des cinq interrogatoires publics et de quelques interrogatoires privés. J'ai voulu échapper au sujet historique car pour moi le genre historique est peu croyable. Or, ici, il faut croire absolument. De plus, il fallait donner à ce film un caractère actuel sans anachronisme. C'est pourquoi les questions et le sréponses ne sont pas là pour nous renseigner sur les événements passés mais pour susciter les mouvements révélateurs de l'âme de Jeanne d'Arc. Et les réponses sont indéniablement inspirées. Michelet avait raison. On sent chez Jeanne « du bon sens dans l'exaltation ».

La parole ne donne pas un film mais compose avec le geste l'essence d'un film. Au total, c'est la *vérité de l'émotion* provoquée qui importe. Alors il faut que le réalisateur remonte à la cause. Aussi on ne dira jamais assez l'importance du rythme. Car généralement l'émotion naît du rythme. Et c'est lui également qui chasse toute monotonie.

Les gros plans sont rares dans ce film. Ainsi je m'éloigne de celui de Carl Dreyer. De plus, l'histoire ne nous a pas donné de portrait authentique de Jeanne d'Arc. Le dessin que l'on trouve n'est qu'un croquis fait de mémoire par une personne qui n'a jamais vu Jeanne d'Arc. Mais le vrai portrait de Jeanne, c'est son procès. Aussi ce film se veut-il *transparent* pour laisser apercevoir ce qu'il y a d'*intérieur* dans Jeanne.

Le film — après bien des hésitations — se termine par les flammes. Car n'oublions pas que Jeanne n'était qu'une jeune fille quand elle fut condamnée au supplice atroce du bûcher. Elle a beaucoup pleuré avant de mourir. Mais cette finale — cet échec devant les hommes — nous apprend qu'on peut *perdre sa vie — POUR le sens de la vie.*